

4
APERÇU RAPIDE

SUR

DOM MICHEL LE NOBLETZ

PAR

D. MIORCEC DE KERDANET

AU R. P. TURQUAND

Postulateur de la Béatification du P. MAUNOIR

BREST

IMP. J. B. LEFOURNIER AÎNÉ, GRAND'RUE, 86

1869





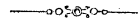
Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2017

APERÇU RAPIDE

sur

DOM MICHEL LE NOBLETZ



DOM MICHEL LE NOBLETZ, ce prêtre vénérable; « le thaumaturge de son » temps, le miroir de pureté et de » sainteté, le restaurateur de la vie évan- » gélque et le modèle de toutes les vertus, » était fils de messire Hervé Le Nobletz et de Françoise de Lesguern, seigneur et dame de la terre de Kerodern, paroisse de Plouguerneau, évêché de Léon; tous deux riches et d'ancienne extraction, alliés aux Penmarch, aux du Poulpry, aux Kerouartz et autres maisons illustres du pays.

Il était né au château de Kerodern, le 29 septembre 1577, et avait reçu au bap-

tème le nom du grand archange, dont on célèbre la fête ce même jour.

Il mourut au Conquet, en Bas-Léon, le dimanche 5 mai 1652, et fut inhumé dans l'église de Lochrist, chapelle de Saint-Tujan, le 7, d'après l'extrait qui suit, tiré d'un vieux registre de cette église :

Nobilis ac venerabilis magister Michaël Le Nobletz presbyter obdormivit in Domino die quintâ mai anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo secundo. Cujus corpus sepultum est in Tymbodivi Tujani hujus Trevalis ecclesiæ die septimâ ejusdem mensis. In cujus rei fidem subsigno Franciscus KRANNOU, p^t.

« Il estoit mort, ô mon Dieu ! s'écrie » l'un de ses premiers biographes, il estoit » mort aprez un apostolat de cinquante- » deux ans, rempli de peines et de souffrances — « grandes et grandes comme » la mer ! » — car il avait rencontré partout la croix, l'humiliation, les injures, les violences, les mauvais traitements, l'interdiction même, et jusqu'à l'expulsion du diocèse de Quimper par l'autorité ecclésiastique — mais l'évêque absent ! — après vingt-cinq ans de travaux inouïs dans cette contrée. — « Chassé de ces » lieux, comme autrefois Adam du Paradis » terrestre..... »

« Monsieur, lui avait écrit le grand- » vicaire de Quimper, vous avez presché » toute vostre vie l'obéissance aux autres, » pratiquez-la vous-mesme. Retournez

» dans l'évesché de Leon d'où vous estes » natif et ne revenez jamais dans celluy » de Cornouaille... »

Arrêt barbare et méprisant que « le serviteur de Dieu avait lu et relu à genoux et baisé plusieurs fois avec respect... »

Affrétant aussitôt une petite barque pour passer au Conquet — « qui fut l'une » des trois villes qu'il avoit le plus affectées, à cause des trésors de grâces » qu'il y avoit reçues et du grand nombre d'âmes choisies qu'il y avoit formées. » — « La seconde ville avoit esté » celle de Morlaix, si bonne et si pleine » de saints religieux. » — « La troisieme, » Douarnenez, dont il avoit fait une véritable escole de théologie et la demeure » des plus belles âmes. »

On ajoute à ces trois villes celle de Saint-Mathieu, « qu'il avoit encore plus » aimée, parce qu'il y avoit plus souffert... » Oui, il l'avoit aimée ! Et s'il y eust esté » quelque temps sans souffrir, il eust esté » saisi d'une soudaine frayeur des jugemens de Dieu, croyant que le divin » Maître luy eust donné moins de part » à sa propre croix, pour le punir de sa » lascheté à porter celle-cy. »

Puis, étaient venues d'autres souffrances — « et des souffrances encore, et toujours des souffrances... » avec quelques adoucissements toutefois, et même « quelques délices d'un autre genre, » telles que

celles des succès apostoliques de Julien Maunoir, jeune Jésuite, « ce fils spirituel » qui fut son successeur dans les Missions de la Basse-Bretagne ; Missions que Nobletz avait instituées.

Puis, il l'avait investi de son apostolat, en lui remettant ses œuvres saintes, ses peintures symboliques, ou tableaux, dont il avait été également l'inventeur, et qui avaient été pour lui « comme autant d'ha- » meçons avec lesquels il avait attiré à » Dieu des milliers d'âmes ; » tableaux qui ont servi depuis et qui servent encore aux missionnaires bretons, et même aux Pères de la Compagnie de Jésus dans leurs Missions du monde entier.

Puis, il avait communiqué au P. Maunoir « sa vertu des miracles, » en lui délivrant « son petit grain bénit, » avec lequel il « s'estoit fait guérir sur-le-champ d'une ancienne verrue qu'il avoit au visage. »

Il lui avait remis, en outre, « sa petite » croix, qui avoit chassé les demons ; — » — et « sa petite cloche, » qui, en appelant » les enfants au catéchisme, leur avoit » inspiré, d'avance, les réponses aux questions qu'on leur auroit présentées. »

Il lui avait remis « son Bâton d'Apôtre, » à l'aide duquel il avait parcouru, dans tous les sens, les trois évêchés de Tréguier, de Léon et de Cornouaille, « sans y avoir oublié une seule île, un seul rocher, un » seul village, un seul hameau, une seule

» lande même... Il les avoit tous instruits, » évangélisés. »

Et ces tableaux, ce grain bénit, cette petite croix, cette petite cloche et ce Bâton apostolique avaient été les seuls biens qu'il avait possédés dans ce monde.

Hormis, cependant encore, un petit mobilier estimé 1 livre 9 sous, plus 23 sous monnaie ; ensemble 2 livres 14 sous, trouvés, à sa mort, dans son petit domicile... Et cela fort heureusement ! car il avait toujours dit que, « s'il eust laissé, » en mourant, la valeur d'une simple » bague en or, il se seroit cru du nombre » des reprouvez. »

Disons de plus que, dans ce petit domicile — chaumière de douze pieds carrés — il n'avait reposé que sur un peu de paille, et ne s'était nourri que de pain d'orge et de bouillie, et n'avait mangé, en huit jours, que ce qu'une autre personne eût mangé en un seul. — Il aurait usé aussi, mais bien modérément, de poisson grillé : ce qu'il avait appelé alors « son repas évangélique, » parce que Notre-Seigneur en avait préparé un semblable à ses Disciples sur les bords de la mer de Tibériade.

Et c'est ainsi qu'il avait goûté la saveur de la croix et le charme des affronts soufferts pour Jésus-Christ, et que son âme, loin d'avoir été triste, avait surabondé de joie au milieu de ces tribulations. — Et c'est alors qu'il s'était écrié avec saint

Paul : « Nous avons la plus précieuse des
» gloires, celle de porter les stigmates du
» divin Sauveur, non pas dans notre chair
» meurtrie, mais dans notre nom outragé,
» humilié. »

Voilà quelques sentiments de ce prêtre
admirable, qui, du reste, avait reçu du
ciel, dit un autre historien, « l'innocence
» d'Abel, la justice de Noë, la foi d'Abra-
» ham, l'obéissance d'Isaac, la piété de
» Jacob, la chasteté de Joseph, les vertus
» de Moïse, le zèle d'Elie et l'austérité de
» Jean-Baptiste. »

C'est encore lui, qui, brûlant d'amour
pour le salut du prochain, avait consacré
au ministère de la parole ses premières
années, « parce que le premier vin, avait-
» il dit, le premier vin qui sort du ton-
» neau quand on l'a percé, est toujours le
» plus vif et le plus abondant. » — « Ce
» vin fumeux de la jeunesse, disait plus
» tard Bossuet — les saints et les génies se
» rencontrent *parfois* — ce vin fumeux
» qui ne permet rien de rassis, rien de
» modéré.... »

C'était encore Le Nobletz, qui, pour ce
même salut des âmes, « auroit voulu être
» roulé, broyé et usé comme les cailloux
» de la mer ; et qui, s'il avoit vu le Paradis
» ouvert prest à le recevoir, s'en seroit
» privé lui-même pour sauver seulement
» une âme. »

Lui, qui en avait déjà sauvé un si grand

nombre ; qui, dans ses Missions, en avait
instruit plus de quatre cent mille, et fait
plus de douze mille conversions extraor-
dinaires ; et qui, enfin, avant de quitter
cette vie, « avoit pu compter, comme
» Abraham, une postérité aussi nombreuse
» que les étoiles du ciel. »

Lui, qui avait opéré plus de deux cents
miracles, et laissé, après lui, plus de qua-
tre cents disciples de son mépris du
monde. — « De ce monde, dont il avait
» maudit mille fois le corps et l'ombre : »

*Va mallos ha bédan varnan,
Ha gand ar squeud euz anezan.*

Lui, qui avait admis au nombre de ses
disciples plusieurs saintes veuves, qu'il
avait revêtues d'une partie de son Aposto-
dat : exemple mémorable de l'intervention
« de Dieu par l'entremise de la femme ;
» quand, au défaut de l'homme présomp-
» tueux, disait naguère Mgr de Bonne-
» chose, archevêque de Rouen, la main
» divine veut manifester sa puissance par
» les plus faibles instruments. C'est le
» moyen qui étonne et confond l'orgueil
» du siècle dans certaines circonstances
» extrêmes ; et c'est alors, dit le Prophète,
» que le Seigneur donne une force invin-
» cible à la timide humilité, et qu'il cour-
» be les grands de la terre sous le sceptre
d'un fragile roseau. »

Que dirons-nous encore de notre saint missionnaire ? Qu'il avait prédit une foule d'événements heureux et malheureux, tels que la naissance de Louis XIV, l'élection du Pape Innocent X, la mort de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, la rédemption des captifs Algériens, la délivrance de plusieurs âmes du Purgatoire, etc.; qu'il avait préservé des navires du naufrage, des maisons de l'incendie, guéri des malades et des infirmes, ressuscité des morts; et, dans le nombre, Marie Louarn, Hélène Melen, Guillaume Nicolas, Mlle de Tremeneq, qui épousa, plus tard, M. de Kerbasquiou.

Qu'en dirons-nous enfin ? Qu'à toutes les vertus il avait joint tous les talents, toutes les sciences : la théologie, la morale, l'Écriture-Sainte, la jurisprudence, la médecine, les mathématiques, l'astronomie, la marine, la peinture, les arts, les langues, la poésie; — ayant su toute la Bible par cœur; ayant composé un poème en grec, composé des cantiques en breton, écrit divers traités en latin et en français, prêché en français, en breton, et surtout dans cette dernière langue, avec chaleur, entraînement. La tradition en a gardé le souvenir. — « Parole de Nobletz, dit-elle, » parole brève, rapide, facile, style profond, varié, plein d'images, plein de flammes, toute l'éloquence, en un mot, » dans sa véritable splendeur, quoiqu'il eût tout fait pour l'éviter. »

« Car vous devez considérer, écrivait-il

» un jour, que je laisse le discours, la doctrine et l'éloquence, afin de ne dire que juste ce qu'il faut. J'aime fort à parler par signes, à parler brièvement. J'aime le rustique discours et le rude langage, par une raison bien pertinente en soy, et renfermant un grand mystère, c'est que ceux qui avoient reedifié le Temple et les murailles de Jerusalem s'estoyent servis de pierres fort rudes et non labourez, ny orneez... De plus, puisque je recommande le mépris du monde, je dois monstrier par effect que je méprise la vaine éloquence de plusieurs, et que je veux garder l'humilité dans mes pensees et mes discours. »

Et c'était là, pourtant, l'orateur, l'homme modeste qui, contre cette sainte volonté, mais ravi par l'éloquence, qui s'en était emparé soudainement, « avoit semé » et repandu partout les perles et les diamants de son ame, » et jeté aux populations, assemblées sur le promontoire de Saint-Mathieu, ces paroles sublimes — en face de l'Océan :

« Oh ! si je pouvois faire que toutes les gouttes de cette mer; que tous les brins d'herbe qui sont sur la terre; que tous les grains de sable qui sont sur les rivages et au fond de cest Ocean; que toutes les étoiles qui sont au firmament fussent autant de belles langues; oh ! que, de bon cœur, je les y changerois, » pour vous louer à jamais, ô mon Dieu !...

» Si je pouvois créer cent mondes pleins
 » d'ardentz séraphins, oh ! que, de bon
 » cœur, je le ferois !... Mais que seroient
 » touz ces objectz auprez de Votre Gran-
 » deur et gloire ? Ce seroit une goutte
 » d'eau auprez de l'Océan : car pour tout
 » cela, vous ne seriez-ny plus grand, ny
 » plus glorieux... »

Et ces autres paroles :

« Oh ! que je voudrois que tous mes os
 » fussent autant de chandeliers d'or, et
 » que la moelle d'iceux fust de l'encens !
 » Oh ! que je les ferois flamber à jamais
 » pour votre plus grande gloire, ô mon
 » Dieu ! Mais que seroit-ce encore au prix
 » de ce que vous méritez ? Je me resjouis
 » donc de ce qu'il n'y a rien au ciel ny
 » rien sur la terre qui puisse agrandir
 » votre gloire... Je me resjouis de ce que
 » vous estes grand, puissant, tonnant,
 » foudroyant... et de ce que vous estes !... »

Si, comme on l'a déjà vu, Bossuet s'est
 rencontré avec Noblez, Bridaine aurait-il
 désavoué ces magnifiques accents... et
 bien d'autres encore ?...

Telle fut la vie de ce saint prêtre, que
 les peuples ont béni, de son vivant, et
 auquel ils ont décerné, après sa mort, une
 sorte de culte public, l'associant, l'unis-
 sant même au glorieux archange dont il
 avait porté le nom : car on l'honore.

1^o A son ancienne solitude de Tréme-
 nac'h, en Plouguerneau, ou, pour se pré-

parer aux Missions, il avait passé seul
 toute une année, dans une petite cabane
 qu'on a convertie, depuis, en une chapelle
 sous le vocable de saint Michel ;

2^o A une autre chapelle du même nom,
 bâtie par les habitants de Douarnenez,
 dans la place de son ancienne demeure en
 cette ville ;

3^o Dans l'ancienne église de Lochrist,
 où ont reposé ses cendres de 1652 à 1855 ;

4^o Dans la ville du Conquet, où l'on a
 converti en oratoire la maison qu'il y avait
 occupée pendant dix ans, « petite maison
 aussi pauvre que l'avoit esté l'estable de
 Bethleem, » et où il avait rendu son âme à
 Dieu, après trois longues agonies, dans
 lesquelles il avait souffert, « d'après ses
 plus vifs désirs et sa prière la plus fer-
 vente, » tous les tourments qu'avaient
 endurés les anciens martyrs... Son portrait
 nous le représente dans cette position la-
 borieuse, tout le corps retiré, rétréci, le
 visage brûlant, la bouche entr'ouverte, les
 mains jointes et les yeux fixés sur une
 image de la Sainte-Vierge, cette bonne
 mère, qui lui avait apparu cinq ou six fois,
 dans le cours de sa vie, et qui venait l'as-
 sister dans ces derniers moments, dans ce
 passage si terrible du temps à l'éternité.

Quelle vie ! quelle mort !

Mais surtout quelle mort, s'il est vrai,
 comme le veut la tradition, basée, du
 reste, sur un ancien mémoire, que Le

Nobletz ait dû mourir, ressusciter et remourir ensuite !... c'est-à-dire mourir deux fois, au lieu d'une seule.

Enfin, il mourut plein de jours et de mérites ; heureux de sa pauvreté, heureux de l'avoir prêchée aux autres, heureux de la léguer à sa propre famille, dans la lettre suivante :

« Messieurs et parents, l'humble salut
» vous soit donné de ma part en Jesus
» Christ, comme prenant mon dernier
» congé d'avec vous et d'avec touz mes
» amys.

» Mais pour y parvenir, je vous diray,
» par ces lignes, que vous avez trouvé le
» lieu où il y a eu plusieurs richesses,
» grâces à Dieu, parlant de mon coffre.
» Mais vous devez vous resjouir de ce
» qu'elles n'y sont plus, parce que je m'en
» suis servy pour soulager ma pauvre vie.

» Vous sçavez que Nostre Dieu a cree ce
» beau monde sur un fondement quy
» s'appelle *Rien*. En ceste consideration,
» j'ay voulu vous laisser ce beau *Rien* dans
» un coffre, esperant que vous en pourrez
» tirer plus de profit et de gain, que si
» je vous avois laissé quelque trésor d'or
» ou d'argent, cognoissant bien que la
» possession de l'or et de l'argent et autres
» bienz de ce monde sont les plus dange-
» reux ennemis de notre salut.

» Par consequent, je vous laisse ce
» beau *Rien* à partager esgalement entre

» vous affin que l'un de vous en puisse
» avoir autant que l'autre, sans aucuns
» priseurs, ny estimateurs, pour éviter à
» fraiz ; et je vous donne advis que ce beau
» *Rien* est grandement chery, et sy noble
» et sy puissant, qu'il n'y aura jamais
» procez, ny discorde pour luy.

» C'est l'amictié que je vous porte et que
» je dois porter à Nostre Seigneur Jesus-
» Christ quy m'a faict vivre d'une maniere
» estrange aux mondains, pour vous lais-
» ser ce precieux joyau que j'ay acquiz de
» mon trafficq en ce monde. Ce *Rien* est
» propre pour les doctes et pour les igno-
» rantz, parce qu'il n'y a mot en toute
» la grammaire sy facile à decliner que ce
» beau *Rien*, quy se decline ainsy : NIHIL
» *per omnes casus*, c'est-à-dire « RIEN pour
» tous les caz, *Rien* pour tout partage. »

« O *Rien ! Rien !* lequel faict riche le
» pauvre, puisque la pauvreté est la vraye
» richesse, quand on l'embrasse de bon
» cœur.

» L'on dit aussty : Ex NIHILO NIHIL fit, et
» je vous dis au contraire : *quod ex NIHILO*
» *omnia fiant*.

» Je vous escripts ces choses pour vous
» oster harz de peine ; vous suppliant d'a-
» voir soin du salut de mon ame par voz
» bonnes prieres, encore que je ne vous
» laisse *Rien* ; vous asseurant de ma part
» que je prieray le Souverain Legislateur
» et autheur de touz bienz de vous com-

» bler de ses saintes et abondantes benedictions. Adieu.

» M. LE NOBLETZ, p^{tre}. »

En achevant ces lignes, on croit avoir lu saint François de Sales.... Par où pourrait-on mieux finir ?...

D. MIORECE DE KERDANET.

(Extrait du journal *l'Océan*.)
